

MERCURY FILMS ET KARMAFILMS DISTRIBUTION PRESENTENT

CARMEN MAURA
(GOYA DE LA MEILLEURE ACTRICE)

13
PREMIOS
GOYA®

¡AY, CARMELA!

UN FILM DE CARLOS SAURA
D'APRÈS LA PIÈCE DE JOSÉ SANCHIS SINISTERRA



NOUVELLE RESTAURATION

DISTRIBUTION

KARMAFILMS DISTRIBUTION
30, rue des Trois Bornes - 75011 Paris
Tél. : 01 55 06 05 14

PROGRAMMATION

Alice Rouillard (Province) : 07 72 77 08 71
Fabien Gohier (Paris - RP) : 06 69 57 98 45
karmafilms.programmation@gmail.com

AU CINÉMA LE 30 MARS 2022

MERCURY FILMS

K
karmafilms



¡AY, CARMELA!

Un film de **CARLOS SAURA**

D'après la pièce de **JOSÉ SANCHIS SINISTERRA**

Deux comédiens ambulants qui chantaient pour les combattants républicains sont arrêtés par les troupes franquistes. Pour sauver leur peau, ils vont accepter, non sans réticence, de faire un spectacle ridiculisant les brigadistes polonais emprisonnés avec eux.

LITTÉRATURE, CINÉMA ET GUERRE CIVILE

La guerre civile espagnole constitue l'événement historique majeur de l'histoire de l'Espagne contemporaine. Déclenchée le 18 juillet 1936 par le soulèvement d'un groupe de militaires contre la Deuxième République, elle ne prend fin que trois années plus tard, avec la victoire des franquistes et un bilan matériel et moral qui handicapera pendant longtemps le pays. Si les jeunes générations en méconnaissent aujourd'hui les détails, son spectre continue parfois de planer sur la vie sociale, politique et culturelle du pays comme une cicatrice mal fermée.

Cet épisode laissera une tache indélébile dont Carlos Saura a retardé l'évocation cinématographique jusqu'à *¡Ay, Carmela!* en 1990, soit 15 ans après la mort de Franco. Le film obtient 13 Goyas (équivalent des César) à sa sortie.

REPÈRES HISTORIQUES :

1936-1939 Guerre civile espagnole.

Victoire des nationalistes (avec à sa tête le général Franco) sur les républicains.

1939-1975 Dictature franquiste.

1969 Franco désigne son successeur, Juan Carlos de Bourbon, qui prend le titre de roi, mais s'attachera à démocratiser le régime.

Les premières élections démocratiques ont lieu en 1977 peu de temps après la mort du dictateur Franco.

LES BRIGADES INTERNATIONALES

Les Brigades Internationales étaient des unités militaires composées de volontaires antifascistes venant de plus de 50 pays différents pour soutenir les républicains. En effet, dès juillet 1936, de nombreux individus, aux tempéraments révolutionnaires ou eux-mêmes victimes du fascisme, voulurent participer au combat espagnol, perçu soit comme une révolution, soit comme une résistance. On estime que, durant toute la guerre, entre 32 000 et 35 000 volontaires servirent dans les Brigades Internationales, dont 15 000 moururent au combat. Elles furent dissoutes en septembre 1938.

Malgré son jeune âge pendant la guerre civile espagnole, Carlos Saura garde des souvenirs de cette époque qui marqueront de façon décisive sa carrière. Au cœur de l'expérience de la guerre vécue par Carlos Saura et au centre du récit qu'il en donne dans une interview accordée à la revue *Penthouse*, l'image de la mort prend la forme du corps d'une fillette projetée à côté de lui dans sa salle de classe à la suite d'un bombardement, à Barcelone, en 1938 :

« *Des sanglots. Quelqu'un qui crie. Lorsque la poussière se dissipa, très lentement, comme une caméra au ralenti, je vis la jolie blonde allongée sur le sol, les cheveux tachés de sang et le visage tranché par des éclats de verre.* » *Penthouse*, novembre 1998, édition espagnole

« *La Guerre d'Espagne est en fait très difficile à comprendre : tout semble très facile, évident. Il y a deux groupes, les mauvais et les bons, et naturellement ce n'est pas la réalité. Les sentiments sont les mêmes dans les deux groupes, la famille est la même et ils ont la même chanson. C'est ce qu'il y a de plus terrible dans une guerre civile ; les guerres sont toujours terribles mais entre pays différents – même si c'est horrible de dire ça – il y a une frontière, les choses sont un peu plus claires ; alors que dans la guerre civile, ce sont les frères contre les frères, les pères contre les fils.[...] On dit qu'il faut arrêter de parler de la Guerre d'Espagne, qu'on en a trop parlé. Mais en fait, ce n'est pas vrai, on en a très peu parlé, vraiment. [...] Dans *¡Ay, Carmela!*, il y a beaucoup de choses de moi. Cela semble peut-être étrange parce que le traitement est différent, tragi-comique, un peu guignolesque, excessif, mais à la fin, le changement de ton est total. Ça s'est passé comme ça dans la vie de l'Espagne ; tout était normal, formidable en apparence, et l'année suivante c'était la guerre civile... »*

Carlos Saura

Extraits d'entretiens accordés
au Festival du Cinéma Méditerranéen
Montpellier 1990

¡AY, CARMELA!

Un film de Carlos Saura

1990 | Espagne | 105 mn | Couleurs | 2.0 | 1,85 : 1

VISA 77 720 | VOSTF



¡AY, CARMELA! À L'ORIGINE, UNE ŒUVRE DE THÉÂTRE

Son auteur, José Sanchis Sinisterra, né à Valence en 1940 est très tôt passionné de théâtre (à 18 ans, il devient le directeur du Théâtre Universitaire de la Faculté de Philosophie et Lettres de Valence). Sa pratique du théâtre exigeante, sans concessions, en marge des mouvements de mode, culminera à la fin des années quatre-vingt avec le double succès critique et public de sa pièce *¡Ay, Carmela!* - une pièce minimaliste avec seulement deux personnages - et sa consécration comme auteur dramatique : il obtient le prestigieux Prix National de Théâtre en 1990.

« Dès que j'ai vu la pièce, j'en suis tombé amoureux : je me suis dit qu'il était vraiment dommage que je ne l'aie pas écrite moi-même mais je me la suis appropriée pour faire le film. »

Un hommage à la chanson populaire, un film musical que Carlos Saura revendique pleinement :

« C'est un film musical pas au sens propre du terme, dans le style américain, mais il faut bien voir que les numéros musicaux de chant et de danse abondent dans le film et le structurent. »

Interview de Carlos Saura
El periódico
Barcelone, 09/03/1990

Pour son adaptation cinématographique, Carlos Saura opte pour une structure linéaire du récit, sans effet de flash back ou de flash forward, sans interférence entre présent et passé :

« Dans la pièce, l'histoire se déroule sur des temps différents et c'est pour ça, je crois, que l'auteur a pensé que c'était une œuvre idéale pour moi... Mais j'ai fait tout le contraire, une histoire linéaire et simple car elle est tellement forte qu'y introduire des jeux sur le temps l'aurait détruite, à mon avis [...] A vrai dire, j'ai peu souvent trouvé un casting aussi approprié et aussi parfait que ce film : j'ai eu beaucoup de chance [...] Carmen Maura est une grande actrice. C'était l'interprète idéale pour ¡Ay, Carmela! Dès que j'ai eu l'idée de faire le film, j'ai pensé à elle. »

La pièce *¡Ay, Carmela!* est aujourd'hui adaptée par la Compagnie théâtrale Les Funambules et actuellement en tournée dans toute la France (www.lesfunambules.fr).





CARMEN MAURA

En 1989, au moment du tournage du film *¡Ay, Carmela!*, l'actrice a déjà une longue carrière d'une vingtaine d'années : elle a joué dans trente films (*Pepi, Luci, Bom et autres filles du quartier*, *Femmes au bord de la crise de nerfs* de Pedro Almodóvar) et a participé à de très nombreux courts métrages. Elle confirme son talent à travers ses performances dans *Le bonheur est dans le pré* d'Etienne Chatiliez, *Alliance cherche doigt* de Jean-Pierre Mocky, *Tortilla y cinema* de Martin Provost, *Alice et Martin* d'André Téchiné, *Braccia di burro* de Sergio Castellito, *Valentín* d'Alejandro Agresti, *25° en hiver* de Stéphane Veulliet, *Free Zone* d'Amos Gitai, *The Garden of Eden* de John Irvin, *Tetro* de Francis Ford Coppola et aussi dans *Les femmes du 6ème étage* de Philippe Le Guay pour lequel elle reçoit le César de la Meilleure actrice dans un second rôle. Elle a joué également dans *Chicas* de Yasmina Reza, *Le mac* de Pascal Bourdiaux, *La guerre des saintes* de Giordano Guederlini, *Paulette* de Jérôme Enrico, *La madre* d'Angelo Maresca, *Jim Loach Emu Plains*, *Les chaises musicales* de Marie Belhomme, *Cuernavaca* d'Alejandro Andrade et *Volver* où avec les autres actrices du film, elle reçoit le Prix d'Interprétation féminine à Cannes. Dernièrement, elle a joué dans *La Vanité* de Lionel Baier, *La famille et le loup* de Adrián García et la série *Quelqu'un doit mourir* (Saison 1) de Manolo Caro.

Elle sera prochainement à l'affiche avec Grégori Baquet dans la pièce de théâtre *L'Hirondelle* de Guillem Clua.

CARLOS SAURA

Carlos Saura est né à Huesca (Espagne) en 1932. Il dirige en 1958 son premier film, un documentaire, *Cuenca*. L'année suivante, il signe son premier long métrage *Los Golfos*, présenté au festival de Cannes en 1960, qui situe les débuts de sa carrière sous le signe du réalisme. En 1965, il réalise son premier grand succès commercial, *La Chasse*. Sa rencontre en 1966 avec Géraldine Chaplin est propice à l'évolution du style de Saura vers un cinéma qui, sans abandonner les clés socio-politiques de son œuvre antérieure, met davantage l'accent sur les relations personnelles, introduisant un style lyrique accentué surtout à partir de son dixième film, *Cria Cuervos* pour lequel il reçoit le Grand Prix Spécial du Jury (ex-aequo) en 1976.

Malgré les obstacles de la censure et les difficultés économiques, Saura a réussi à réaliser pendant ces années l'œuvre la plus cohérente des cinéastes de sa génération ouvrant les marchés internationaux au cinéma espagnol. Il obtient dans le même temps les récompenses internationales les plus prestigieuses, l'Ours d'Argent à Berlin en 1965 et 1967 (*La chasse* et *Peppermint frappé*), le Prix Spécial du Jury à Cannes en 1974 (*La Cousine Angélique*), la nomination pour l'Oscar du meilleur film étranger en 1979 (*Maman a cent ans*) ...

Carlos Saura explore les genres, les époques, les styles, ses facettes sont multiples. Il développe un intérêt pour les marginaux, la reconstitution historique, le documentaire, la musique et la danse (*Le Jardin des délices*, *Sevillanas*, *Flamenco*, *Tango*). Il réalise la trilogie musicale *Noces de sang* (1981), *Carmen* (1983) et *L'Amour sorcier* (1986).

Il reçoit en 2004 le Prix du cinéma européen pour l'ensemble de sa carrière et le Prix spécial du Festival du film de Moscou pour sa contribution exceptionnelle au cinéma en 2016.

Toujours très inspiré par la musique sous toutes ses formes, il réalise en 2020 le documentaire *The King of All the World (El Rey de todo el mundo)* dans lequel il revisite le lien qui existait dans les années 60 et 70 entre l'Espagne et le Mexique dans la tradition folklorique de la musique et de la danse.



MATERIEL DISPONIBLE :

- DCP
- Affiches 120x160 et 40x60
- Bande annonce
- Flyers

Un film de **Carlos SAURA**

Scénario : **Rafael AZCONA**, **José SANCHÍS SINISTERRA** et **Carlos SAURA**

Montage : **Pablo G. DEL AMO** Directeur de la photographie : **José Luis ALCÁINE**

Musique : **Alejandro MASSÓ** Produit par **Andrés Vicente GÓMEZ**

avec **Carmen MAURA**, **Andrés PAJARES**, **Gabino DIEGO**, **Maurizzio DE RAZZIA**, **José SANCHO**, **Mario DE CANDIA**, **Miguel RELLÁN**, **Edward ZENTARA**, **Rafael DÍAZ**, **Chema MAZO**